

Massues à pommeau de pierre, pierres rituelles et boules de pierres préhistoriques au Kenya et au Tanganyika.

par M. Maurice BEQUAERT

Attaché au Musée du Congo, à Tervuren.

INTRODUCTION

Au Congo Belge on rencontre dans certaines régions des pierres sphériques pleines et des pierres de formes variées, trouées.

Quelques-unes ont été reçues des indigènes de tribus qui en connaissaient encore soit l'usage soit le souvenir de celui-ci ; certaines ont été trouvées dans le sol, d'autres enfin ont été récoltées à la surface du sol.

Ces objets intéressent suivant le cas soit l'Ethnographie soit la Préhistoire.

L'interprétation des seconds et troisièmes a donné lieu à de nombreuses conjectures, sans que l'on soit arrivé à une explication pleinement satisfaisante.

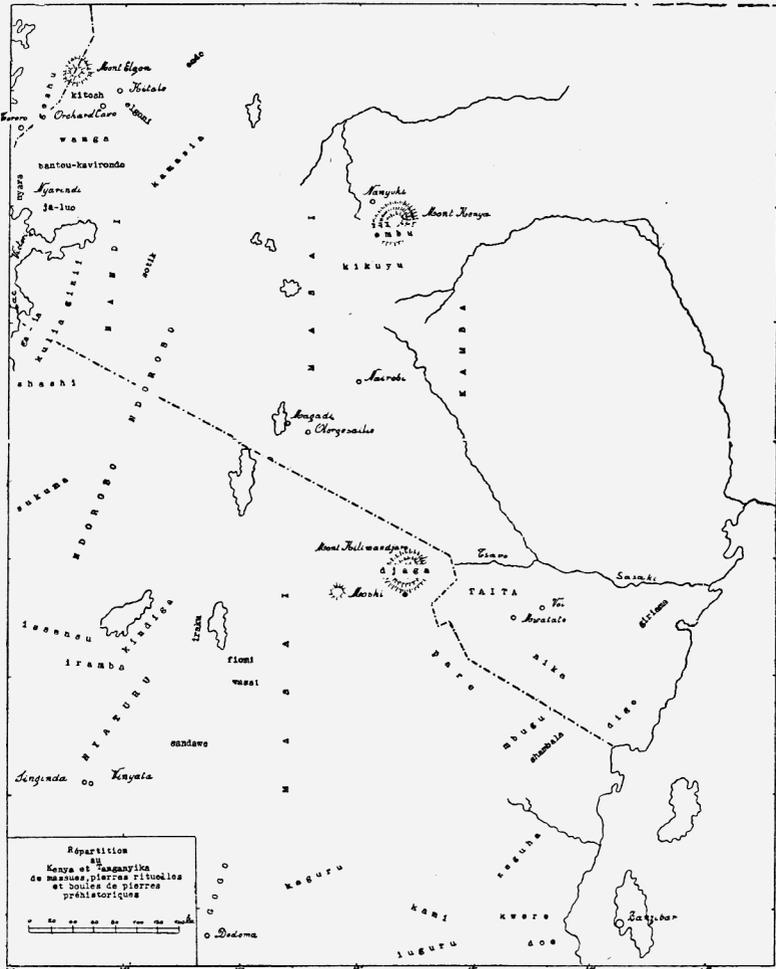
C'est la raison qui pousse l'archéologue à s'occuper d'objets de l'espèce rencontrés dans d'autres régions de l'Afrique tropicale.

Boules de pierres pleines et pierres trouées se rencontrent au Kenya et au Tanganyika à la fois comme pièces ethnographiques et comme objets préhistoriques.

S'il semble logique d'interpréter, au Kenya et au Tanganyika, les seconds au moyen des premières, il n'en paraît pas moins raisonnable d'appliquer les résultats de cet examen comparatif à l'interprétation des pierres sphériques pleines et des pierres trouées, préhistoriques, trouvées dans les régions limitrophes : Ruanda-Urundi, partie orientale du Congo Belge, Uganda.

CHAPITRE I — Massues à pommeau de pierre dans l'Ethnographie du Kenya et du Tanganyika.

A. — Territoire étudié.



CARTE I.

Cette étude n'envisage pas l'ensemble de ces territoires ; elle se limite à une région dans laquelle, d'une part, les massues et les pierres rituelles sont encore en usage chez l'indigène non évolué et, d'autre part, des boules de pierres pleines et pierres trouées, les deux groupes étant préhistoriques, se rencontrent. Cette zone s'étend du Lac Victoria, à l'Ouest, à la rivière Sasaki et à l'Océan Indien, à l'Est ; elle est limitée, au Nord par une ligne qui joint les massifs Elgon et Kenya, au Sud par une ligne tracée de l'extrémité méridionale du Lac Victoria à Zanzibar.

B. — Principaux groupes ethnographiques.

Cette étendue se départage en territoires ethnographiques qui sont des subdivisions de deux grandes provinces ethnographiques (1). On y rencontre en effet :

les groupes hamitonilotiques Masai, Ndorobo, Sotik, Nandi, Kamasia, Endo, Elgoni, Ja-Luo, Ga-Ia ;

les groupes bantou-hamitisés Geshu, Nyara, Kitosh, Wanga, Bantou-Kavirondo, Gizii, Kulia, Shashi ;

Sukuma, Issansu, Iramba, Nyaturu, Gogo, Kaguru ;

Embu, Kikuyu, Kamba, Taita, Nika, Giriama, Digo ;

Djaga, Pare, Mbugu, Shambala, Zeguha, Kwere, Kami, Doe, Luguru ,

les groupes hamitiques Iraku, Fiomi, Wassi ;

les groupes à caractères Khoisaniques Kindiga, Sandawe.

C. — Emploi de la massue chez certains de ces peuples.

De la lecture de nombreux ouvrages et articles il appert qu'au XIX^e siècle on se servait de massues chez les groupes ethnographiques suivants :

les hamitonilotiques Masai et Nandi ;

les bantou-hamitisés Nyaturu et Gogo ;

Embu et Kamba ;

Kwere, Kami et Doe.

Voyons ce que Stanley, Cameron, Merker et d'autres nous apprennent à ce sujet.

Stanley (2) note que le casse-tête est une arme en usage chez les Vouadoé, Vouakouéré et les Vouakami qu'il rencontra, en 1871, à l'Ouest de Zanzibar. Il fait figurer deux de ces massues, dont la

tête et le manche sont tirés d'une seule pièce de bois ; l'un des échantillons présente un pommeau sphérique, l'autre a la tête grosse et irrégulière. Stanley décrit avec sa ponctualité habituelle, l'usage de cette massue : c'est une arme de jet, qui, lancée avec adresse au front d'un ennemi, lui porte un coup étourdissant et mortel.

Lors d'une nouvelle traversée de l'Est-Africain, en 1875 (3), l'illustre voyageur se vit attaqué au village de Vinyata, par les gens de la tribu des Nyaturu. Le 23 janvier deux de ses hommes, sortis du camp, sont, l'un tué à coups de javelines, l'autre mis en fuite, blessé de coups de flèches et la face toute sanglante à la suite d'un «blow of a whirling knobstick».

Les Gogo, établis vers 1873 entre les Nyaturu et les Kami, connaissent la même arme.

Cameron (4) en effet, note, lors de son passage le 18 juillet, au village de Mgrounda-Mkali, que les autochtones, les Vouagogo, se servent d'une arme qui se présente comme une espèce de casse-tête.

Merker, qui résida quelques temps en Afrique-Orientale Allemande, publia en 1910 assez bien de détails relatifs à la massue des Masai (5). Il y a lieu de croire que ses observations furent faites dans les limites de cette ancienne colonie allemande ; ceci nous situe une région disposée au Nord-Est de l'enclave des Gogo.

Suivant Merker, la massue des Masai est tirée d'une pièce de bois dur ordinaire ; c'est l'arbre Drega rubiconda K. Sch., ol gùma (el gùmà), qui souvent fournit le bois.

Il y a des massues tirées d'un bois d'ébène ou de corne de rhinocéros ; elles sont des pièces peu communes.

La massue des Masai sert plus à se donner une contenance qu'à se battre en guerre ; elle s'emploie dans les rixes, on s'en sert pour briser les os à moëlle du bétail abattu.

Merker décrit les massues en usage de 1895 à 1908. Ce sont des pièces à manche long de 0.40 m, garni d'un pommeau de 0.05 m à 0.06 m de diamètre.

Le Masai se sert également d'un gourdin tiré du bois de l'arbre Ochna Merkeri Gilg.

La massue se porte, passée à la ceinture qui soutient le glaive, contre celui-ci, la tête de la massue contre le pommeau de l'épée.

Merker fait observer que les anciennes massues se composaient de deux parties : le pommeau sphérique en pierre percée d'un orifice dans lequel s'encastrait le manche. Il ne dit pas s'il s'agit d'une tradition locale ou bien d'une supposition d'ethnographe. Sa remarque toutefois a un certain intérêt si l'on se rappelle d'une part que l'auteur résida de 1895 à 1908 à Moshi et, d'autre part, que les musées allemands, vers 1911, possédaient des pierres trouées provenant du Kilimandjaro.

Hobley (6), en 1912, écrit que certaines tribus fixées dans le Sud et l'Est du Kenya se servent de massues à pommeau de pierre (stone-headed clubs). On peut admettre qu'il vise ici d'une part les Masai et d'autre part les Embu et Kamba.

Orde Brown (7) s'attarde à décrire la boulaie des Embu. Elle se compose d'une pierre, de la dimension d'une orange, fixée à un manche au moyen de trois à quatre lanières de bois flexible pliées autour d'elle, maintenues sur le manche par une ligature. Le tout est recouvert d'une pièce de peau posée fraîche et serrée autant qu'il est possible, le joint étant fermé par une couture. Le manche est encastré de 0,75 m environ dans cette enveloppe de cuir, le joint étant recouvert d'une ligature. La fabrication de la massue terminée, elle est mise à sécher. La pierre qui forme le noyau du pommeau est façonnée sommairement ; la nature de la pierre employée semble indifférente. Le manche mesure environ 0.50 m de longueur. Chez les Embu chacun fabrique cette arme et cela en fort peu de temps. Ils la lancent au loin.

Lindblom (8) a montré que ce type de massue s'emploie rarement chez les Kamba, où d'ailleurs il est introduit soit des pentes méridionales du Kenya, soit de la contrée occupée par les Embu.

Un type analogue semble en usage chez les Nandi. Ici toutefois il s'agit d'une information, non de première main. Nous trouvons en effet chez Baumann (9) un simple croquis d'une boulaie employée par les Nandi et conservée anciennement à Berlin.

Il y a lieu d'accepter des renseignements de cette nature avec réserve, ainsi que le montre l'attribution faite par Rüttimeyer, aux Ja-Luo d'une massue, du type de la boulaie des Embu (10). Cet ethnologue a décrit dans le détail des massues acquises dans un magasin d'objets ethnographiques de Londres, où l'on renseignait comme provenance le pays des Ja-Luo.

Vers 1919-20, Lindblom (11) crut devoir rectifier la chose. Il fit remarquer que d'une part il n'avait pas rencontré de massues au pays des Kavirondo et que d'autre part les prétendues massues des Ja-Luo étaient entièrement semblables à celles des Embu.

D. — Conclusions.

1. Les massues sont employées chez les groupes suivants : Doe (Vouadoé), Kwere (Vouakouéré), Kami (Vouakami) ; chez les Gogo, Nyaturu ; chez les Masai du Kenya et du Tanganyika ; chez les Embu et les Kamba et, peut-être, chez les Nandi.
2. Les massues sont à pommeau de pierre pleine chez Embu, Kamba et Nandi.
3. Des massues, à pommeau constitué par une pierre trouée, étaient, semble-t-il, anciennement en usage chez les Masai établis aux abords du massif Kilimandjaro.
4. Les massues tout en bois sont en usage chez les Doe, Kwere, Kami, Masai du Tanganyika.
5. La constitution des massues employées vers 1875 par les Nyaturu et Gogo n'est pas connue, sur la foi des documents consultés pour la présente étude.

E. — Bibliographie du chapitre I.

1. — BAUMANN H. et THURNWALD R. — *Völkerkunde von Afrika*. Essener Verlagsanstalt, 1940 ; pp. 201, 202, 212, et suiv., 402.
2. — STANLEY H. M. — *Comment j'ai retrouvé Livingstone*. Paris, Hachette, 1880 ; pp. 188-189.
3. — STANLEY DOROTHY. — *The autobiography of Sir Henry Morton Stanley*. London, Sampson Low, Marston and C^o Ltd., 1909 ; pp. 301-302.
4. — CAMERON L. V. — *A travers l'Afrique*. Paris, Hachette, 1878 ; p. 67.
5. — MERKER M. — *Die Masai*. Berlin, Dietrich Reimer, 1910 ; pp. 132-133.
6. — HOBLEY C. W. — *Early Man in British East Africa*. The Journal of the East Africa and Uganda Natural History Society, Vol. III, n^o 5, November 1912 ; p. 25.

7. — ORDE BROWN G. ST. J. MAJOR. — *The Vanishing tribes of Kenya*. London, Seeley Service and Co, 1925 ; pp. 149-150.
8. — LINDBLOM G. — *The Akamba*. Archives d'Études Orientales, Vol. 17, Uppsala, 1920 ; pp. 463-464.
9. — BAUMANN H. ET THURNWALD R. — *Loco cit.*, p 32, Abb. 2., 9d.
10. — RÜTIMEYER L. — *Ueber einige altertümliche africanische Waffen und Geräte und deren Beziehung zur Prähistorie*. Zeitschrift für Ethnologie, Année 1911 ; pp. 250-253.
11. — LINDBLOM G. — *Loc. cit.* p, 464.

CHAPITRE II. — Les pierres rituelles dans l'Ethnographie du Kenya et du Tanganyika.

A. — Territoire étudié.

Il est le même que celui examiné lors de l'étude des massues à pommeau de pierre.

B. — Principaux groupes ethnographiques.

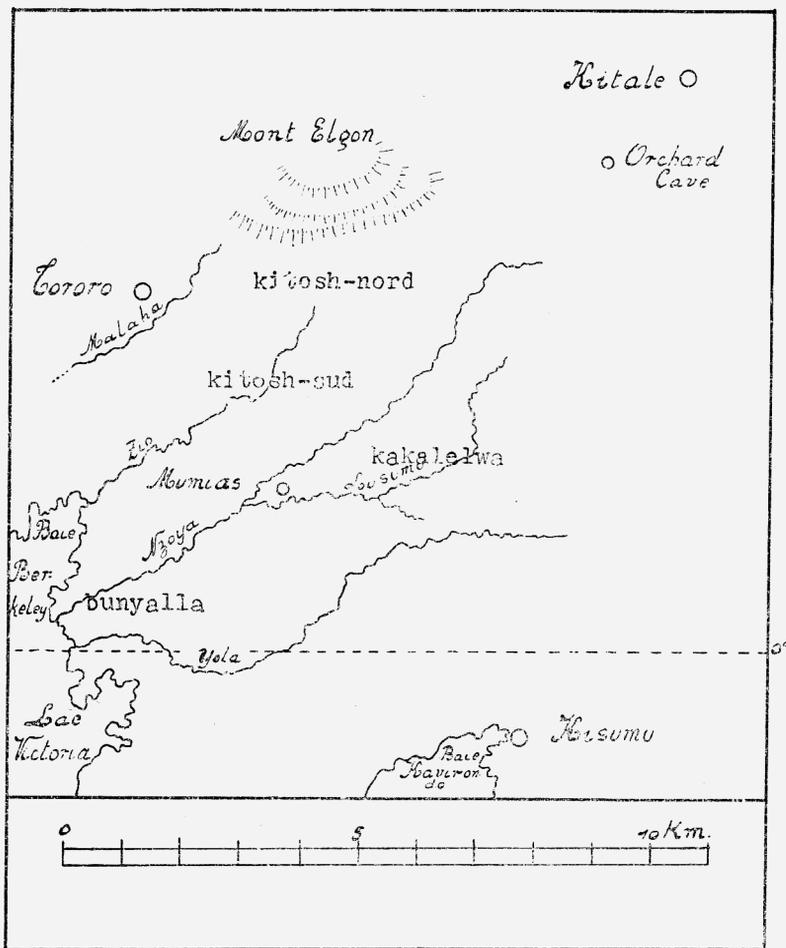
Pour autant que la documentation consultée soit complète, l'emploi de pierres rituelles a été constaté chez les groupes bantou-hamitisés Bantou-Kavirondo, Nyaturu et Gogo.

Il y a lieu de noter l'existence chez les Sotik (hamitonilotiques), vers 1914, de traditions relatives à l'usage éteint de certaines pierres trouées magiques.

C. — Emploi de pierres rituelles.

Le cas le plus intéressant est celui rencontré chez les Bantou-Kavirondo, établis entre la corne nord-orientale du Lac Victoria et le Mont Elgon (Carte II). Le Père N. Stam (1) publia, vers 1919-20 des observations remarquables à leur sujet dont voici un résumé : Les Bantou-Kavirondo ont coutume de sacrifier. Le sacrifice chez eux est un acte rituel qui s'accomplit en général, au dehors, sous un grand arbre. Souvent on se sert, en cette occasion, d'une pierre qui est aspergée du sang de la victime, un animal. Dans les régions appelées Kitosh et Kakalelwa on voit parfois deux pierres disposées à l'entrée d'une hutte établie en arrière de l'habitation.

Le R. P. N. Stam distingue entre le grand sacrifice, offert à l'intervention d'un prêtre, dit Mumali we misanga, et le petit sacrifice offert, en cas de maladie, suivant la prescription du devin guérisseur (medecine man), par le propriétaire d'un kraal.



CARTE II. — Contrée des Bantou-Kavirondo.
(d'après le croquis du R. P. Stam N., loc. cit.)

La pierre à sacrifice ordinaire est plate, à forme plus ou moins régulière en plan ; elle est percée suivant le sens de l'épaisseur par une ouverture à peu près centrale. En plan elle mesure environ $0.127\text{ m} \times 0.152\text{ m}$; son épaisseur atteint 0.102 m . Une pierre semblable se rencontre dans chaque kraal ; on la conserve à l'intérieur de l'habitation, suspendue au toit par une cordelette passée au travers de l'orifice.

Les pierres rituelles disposées à l'entrée de la hutte à sacrifice (Kitosh et Kakalelwe) ne présentent aucune forme spéciale.

Le sacrificateur se place au centre d'une assistance assise. Il verse du sang au travers de la pierre percée ; ou bien il fait une libation de sang entre les deux pierres placées devant la hutte rituelle. Une partie des chairs de la victime est offerte à «Were», Dieu, et aux esprits inférieurs et à l'âme du dernier trépassé. Le sacrificateur lance à cet effet autour du groupe des lambeaux de chairs dont les poules et les enfants s'emparent.

La chair restante de la victime est partagée entre les présents qui l'emportent chez eux pour la consommer après préparation.

A Bunyalla, on offre aussi des sacrifices à Sumba, l'esprit du lac. On peut admettre que nous nous trouvons ici en face d'un rite dit de fertilité.

Le R.P.N. Stam n'a malheureusement pas indiqué si les Bantou-Kavirondo façonnent les pierres à sacrifices rituelles, au fur et à mesure des besoins, ou s'il s'agit de pierres percées trouvées dans le pays.

Chez le petit groupe Sotik, Dobbs (2) put relever, en 1914, les traces d'un usage de pierres magiques depuis longtemps disparu.

Une pierre annulaire ayant été trouvée, à peu de profondeur dans le sol, entre Nyangoris et Amala, Dobbs procéda à une enquête à son sujet. Les vieillards Sotik lui dirent alors que l'objet s'appelait Tegeriat, et que, passé trois générations, les objets de l'espèce servaient comme charmes, étant passés sur une lanière de peau ; ils ajoutèrent que de semblables pierres ne se voyaient plus dans leur tribu.

Concernant le groupe Sotik nous sommes renseignés fort incomplètement. Il est établi entre les Nandi et les Ndorobo ; ceux-ci sont dits hamitonilotiques mais bien distincts des Masai.

Il existe enfin, vers le Sud de la région envisagée, un groupe de bantou-hamitisés, les Gogo, chez qui une fonction rituelle importante est dévolue, de nos jours, à certaines pierres trouées.

Dart (3) a publié, en 1932, à ce propos les observations de Hartnoll corroborées par celles de Culwick.

Hartnoll constata que chez les Gogo des Districts de Dodoma-North et Dodoma-South, une des prérogatives du Mtemi (chef) était de détenir certaines pierres dites Igoda.

Les Igoda mâles étaient de forme élancée, atteignant de 0.150 m à 0.200 de longueur ; les Igoda femelles étaient des anneaux de pierre relativement petits. Les pierres en question étaient récoltées par les indigènes Gogo en brousse.

Pour être appelé Mtemi il fallait nécessairement détenir de ces pierres. Certains Mtemi en possédaient plus de cent, d'autres quelques échantillons. Leur nombre attestait la fortune de la famille du possesseur dans le passé.

La garde des Igoda était confiée à l'épouse la plus âgée du Mtemi. Elle les conservait dans sa hutte (Ikulu) placés sur une chaise (Mtemi-Igoda). Lors de l'élection d'un nouveau Mtemi, les Igoda lui étaient transmis cérémoniellement.

Mais voici maintenant les Igoda comme objets d'un rite religieux : à une époque déterminée de l'année on procède dans les communautés Gogo à la deuxième prière publique pour la moisson. La date exacte est fixée par le devin. On s'assemble alors dans l'enclos à bétail de l'Ikulu. On sort les Igoda, sur leur chaise. Un mouton est égorgé par certains membres de la famille du Mtemi. Les pierres rituelles sont lavées et séchées ; alors elles sont enduites de graisse de la victime. Certaines portions du cœur et du foie sont jetées dans certaines directions. La chaise et certains Igoda sont placés sur le toit de l'Ikulu jusqu'au moment où il pleuvra ; certains Igoda sont immédiatement rentrés dans l'Ikulu.

Cette cérémonie est accompagnée de chants, danses et festins. Lorsque Culwick passa à Dodoma en 1929 il put contrôler l'exactitude des rapports de Hartnoll.

A lire Culwick on peut supposer que chez les Gogo il y avait également des faiseurs de pluie qui se servaient aussi de pierres à caractère sacré.

Culwick fournit quelques observations relatives à des croyances répandues chez les Nyaturu du District de Singinda concernant des pierres spéciales. On lui en soumit quatre de l'espèce dont voici les principaux caractères présentés sous forme de tableau.

n°	Dia- mètre	Épais- seur	Poids	Nature roche	Lieu de récolte	Observa- tion	Usage
1	0.102 m	0.51 m	0.751 kg	indéterminé	Mwanangwa Sinda	Pierre trouée	×
2	?	?	0.794 kg	granite	idem	id.	×
3	0.114 m	0.038 m	?	indéterminé	Mwanangwa Lepusu	id.	×
4	0.184 m	0.083 m	0.803 kg	schiste	?	id.	×

(X)

Usage : 1. La pierre appartient à Mweni-Hongoa, qui l'a trouvée près d'un endroit anciennement habité. Mweni-Hongoa pensait que la pierre avait été faite par Mwezi Matunda ; il croyait que la pierre pouvait guérir et apporter bonheur.

A cet effet on l'enduisait d'huile et on la frottait sur le corps du malade.

2. La pierre appartient à Goi-Assi ; elle fut trouvée par son père à la surface du sol. Le père de Goi-Assi lui avait dit que cette pierre faite par Mulungu le rendrait riche.

3. La pierre appartient à Kimai-Mlangi ; elle fut trouvée par le second arrière grand-père de Kimai-Mlangi ; on la considère comme pouvant guérir et porter bonheur.

4. La pierre appartient à Mwanangwa Jumbe ; elle fut trouvée par son père.

Culwick ajoute enfin qu'au lac Singinda il y a des rochers, ou pierres, façonnées par la nature en forme de penis ; les Nyaturu y vont sacrifier par temps de sécheresse en vue d'obtenir de la pluie.

D. — Conclusions.

1. Les pierres rituelles se rencontrent chez les Bantou-Kavirondo, Gogo et Nyaturu. Ces tribus sont des bantou qui ont subi l'influence de groupes hamitiques.
2. Les Bantou-Kavirondo connaissent les pierres rituelles comme pierres à sacrifices.

3. Les Gogo considèrent certaines pierres trouvées en brousse comme sacrées. Chez eux elles rendent l'autorité politique légitime. Ce sont des emblèmes dans les prières publiques pour la moisson (probablement supports matériels de pouvoir ou puissance ou force immatérielle).
4. Chez les Nyaturu certaines croyances populaires sont attachées aux pierres trouées. Elles sont guérisseuses et portent bonheur.
5. Les Sotik ont gardé jusque vers 1914 le souvenir de croyances analogues à celles de Nyaturu.
6. Chez les Gogo et les Nyaturu les pierres rituelles ou magiques sont des pierres que nous considérons comme pré- ou protohistoriques.
7. Pour le cas des Bantou-Kavirondo règne l'incertitude au sujet de la provenance des pierres rituelles. Mais, dans leur pays, on rencontre des pierres trouées préhistoriques.

E. — Bibliographie du chapitre II.

1. — STAM N. FATHER. — *Bantu Kavirondo of Mumias District (near Lake Victoria)*. Anthropos, Band XIV-XV, 1919-1920 ; pp. 974-975.
2. — DOBBS C. M. — *A stone bowl and ring discovered by Sotik*. The journal of the East Africa and Uganda Natural History Society, Vol. IV, n° 8, August 1914 ; p. 146.
3. — DART R. A. — *Further data on the origin and phallic character of conical and perforated stones*. South African Journal of Science, Vol. XXIX (1932) ; pour les Gogo, pp. 735-736, pour les Nyaturu, ibidem.

CHAPITRE III. — Boules de pierre dans la Préhistoire du Kenya et du Tanganyika.

A. — Territoire étudié.

La contrée, examinée aux chapitres précédents à un point de vue ethnographique, présente un certain nombre de gîtes de boules de pierre pleines et de pierres percées qui ne peuvent pas être considérées comme pièces ethnographiques.

Les localités dans lesquelles des boules de pierre pleines de l'espèce ont été récoltées sont :

Nanyuki, Olorgesailie, Magadi, situées en pleine région des Masai ;
 Orchard Cave, située vers la région des Kitosh ;
 la vallée de la Tsavo, située aux abords du pays occupé par les Masai,
 Djaga et Pare.

D'autre part, on a récolté des pierres trouées réputées préhistoriques :

à Orchard Cave, dans la région des Kitosh ;
 à Nyarindi chez les Bantou-Kavironde ;
 chez les Sotik ;
 au Mont Kilimandjaro chez les Djaga ;
 à Voi et à Mwatate chez les Taita ;
 dans les Districts Dodoma-North et Dodoma-South, chez les Gogo ;
 et dans le District de Singinda chez les Nyaturu.

B. — Circonstances de récolte.

a) BOULES DE PIERRE PLEINES PRÉHISTORIQUES.

1. — *Nanyuki.*

Leakey (1) a donné en 1931 l'inventaire de la station type de Nanyuki. On y note la présence de boules de pierre frustes à côté de 3 pierres taillées dites coups-de-poing, spatules et grattoirs de côté.

L'auteur nomme cette industrie Nanyukian. Dans son tableau général de 1931 le Nanyukian est placé entre le Kenya-Acheulean et le Lower-Kenya-Mousterian.

L'auteur interprète ces boules de pierre comme éléments de bolas, employés à la chasse.

2. — *Olorgesailie.*

Le gîte se trouve à 68 km environ au Nord-Ouest de Nairobi. Suivant un rapport sommaire de Leakey (2), publié dans le Times, sa découverte remonte à 1941. L'auteur y observa en 1943 des stations de l'Acheuléen, réparties en horizons superposés. Le sujet oblige à passer sous silence les découvertes paléontologiques de Leakey.

Voici un passage intéressant :

«It has always been a matter of speculation what weapon acheulean man used for hunting, since his common tools — the hand-axe and the cleaver — seem to have been domestic implements. Now we have found a number of round stone balls, some isolated, but in many cases in groups of three, strongly indicating the use of the *bolas*, still used in South America, as a hunting weapon».

3. — *Orchard Cave, à 19 km au Sud-Ouest de Kitale.*

Le major F. Moysey (3) exécuta, vers 1934, une fouille dans l'abri de ce nom et aux abords immédiats. L'auteur relate la découverte de nombreux cailloux ronds portant les traces d'usage comme percuteurs ou molettes. Il en récolta 60 dans la couche de débris de roches, sur une petite surface, située dans la fouille extérieure. Les diamètres de ces boules variaient de 0.025 m à 0.11 m. Elles étaient de quartz ou de granit. La couche contenant ces antiquités était constituée de débris de roches mêlés à une terre rouge ; son épaisseur atteignait de 0.45 à 0.61 m. Elle renfermait une industrie microlithique sur quartz, d'une fort belle technique.

L'auteur rapproche, pour la morphologie, cette industrie des industries microlithiques Wilson of Kenya et Gumban B.

Il souligne le fait que les boules de pierre ne figuraient à l'inventaire d'aucune industrie récente de l'âge de la pierre, dans le système de Leakey de 1931 (4).

4. — *Il reste à mentionner des trouvailles isolées :*

Une boule de pierre pleine fut trouvée au sommet d'un Kopje, dans la vallée de la Tsavo. Un objet analogue fut rencontré, à Magadi, lors du creusement d'une tranchée de chemin de fer. Ces trouvailles furent publiées en 1912 par Hobley (5).

L'auteur pense que ces pièces sont préhistoriques et qu'elles ont pu servir de molettes. Il ajoute qu'on dit que les Magadi faisaient usage en 1912 de pierres rondes du type de Tsavo et de Magadi pour polir le fer de leurs nouvelles lances et pour rendre rugueuses les faces des pierres sur lesquelles on écrasait les graines.

b) PIERRES TROUÉES PRÉHISTORIQUES.

1. Orchard Cave. Lors des fouilles dont il fut question plus haut, F. Moysey (6) trouva de grosses pierres trouées sphériques. Elles étaient du type connu en Afrique du Sud. Il constata qu'elles faisaient partie de l'inventaire d'une industrie comparable au Wilton du Kenya et au Gumban B.

F. Moysey note qu'en 1931, Leakey n'avait pas porté les pierres de l'espèce à l'inventaire d'une quelconque des industries préhistoriques du Kenya.

2. Nyarindi. Owen (7) communiqua en 1941 le rapport sommaire d'une fouille qu'il pratiqua, en 1939, dans un abri sous roche situé à Nyarindi, dans l'enclave Seme (Central Kavirondo). Il y récolta un matériel archéologique abondant composé de pierres taillées de type divers, de molettes et pierres trouées. Van Riet Lowe, sur le vu de certains échantillons, rapprocha cet ensemble de l'Early Smithfield (of South Africa).

En 1937, Van Riet Lowe (8) considérait que le Smithfield de l'Afrique du Sud était contemporain des Wilton C, Gumban A et B du Kenya.

3. Pour finir il reste à citer, pour mémoire, des pierres trouées trouvées isolées.

Hobley (9) cite la trouvaille d'une pierre trouée à Mwatate, et d'une autre brisée à Voi (région des Taita). Elles sont du type connu en Afrique du Sud.

Ces deux trouvailles sont à rapprocher de celles connues, en 1911, du Mont Kilimandjaro (10).

La pierre annulaire trouvée chez les Sotik fut déjà signalée au Chapitre II ; elle a une signification protohistorique. La rencontre de pierres trouées dans les Districts de Dodoma-North et South, et dans le District de Singinda a également été signalée plus haut.

C. — Conclusions.

1. Des boules de pierre pleines se rencontrent au Kenya dans les industries préhistoriques suivantes (de jeunes à anciennes) :

Gumban B	(Leakey, 1931)
Kenya-Wilton	idem
Nanyukian	(Leakey, 1931)
Acheulean	(Leakey, 1946)

2. Au Kenya, en 1931, les pierres trouées n'étaient pas reconnues comme préhistoriques.

Depuis 1934 il est établi qu'elles font partie de l'inventaire des industries : Gumban B et Kenya-Wilton.

En 1939, de nouvelles découvertes vinrent corroborer la première preuve et montrer qu'elles étaient connues d'une culture similaire au Smithfield ancien de l'Afrique du Sud.

D. — Interprétation.

1. Lagercrantz (11) a déjà montré en 1936 que l'interprétation des boules de pierre pleines du Nanyukian comme éléments de bolas n'était pas logique.

2. Les boules de pierre pleines rencontrées à l'âge de la pierre récent, doivent être considérées comme appartenant à des massues d'un type dont l'usage s'est maintenu de nos jours. Ceci est une application du principe de continuité dont il ne faut s'écarter que pour des raisons spéciales.

3. L'interprétation des boules de pierre pleines, rencontrées dans l'âge de la pierre plus ancien, comme éléments de bolas, ne paraît nullement justifiée.

4. Les pierres trouées préhistoriques rencontrées au Kenya et au Tanganyika sont localisées dans l'âge de la pierre récent.

On ne dispose actuellement que d'arguments peu probants pour les interpréter. Car, d'une part, nous ne savons pas de façon indubitable si au Kilimandjaro elles ont été autrefois employées comme tête de massue et, d'autre part, leur présence dans l'inventaire d'une culture similaire au Smithfield ancien de l'Afrique du Sud, implique plus ou moins leur interprétation comme éléments de l'épieu à creuser (kibis to diggin-sticks), têtes de massues ou molettes de l'Afrique Australe (12).

L'application du principe de continuité n'est donc pas rigoureuse.

E. — Bibliographie du Chapitre III.

1. — LEAKEY L. S. B. — *The Stone age cultures of Kenya Colony*. Cambridge, The University Press, 1931 ; p. 38.
2. — LEAKEY L. S. B. — *Early Man in Kenya*. The Times, 4 October 1946 ; p. 3.

3. — MOYSEY F. MAJOR. — *A short Account of a Stone Age Culture from a rockshelter of Mount Elgon*. The Journal of the East Africa and Uganda Natural History Society. Vol. XII, Nos 5 et 6, Jan.-Apr. 1935 ; p. 215.
4. — LEAKEY L. S. B. — *The Stone Age Cultures of Kenya Colony*. etc. ; p. 33.
5. — HOBLEY C. W. — *Early Man in British East Africa*. The Journal of the East Africa and Uganda Natural History Society. Vol. III, n° 5, Nov. 1912 ; p. 22.
6. — MOYSEY F. MAJOR. — loc. cit. p. 215.
7. — OWEN W. E. — *The Early Smithfield Culture of Kavirondo (Kenya) and South Africa*. Man, Vol. XLI, Sept.-Oct. 1941 ; n° 76.
8. — SÖHNKE P. G. VISSER D. J. L. and VAN RIET LOWE C. — *The Geology and Archaeology of the Vaal River Basin*. Memoir n° 35 of the Geological Survey, Departement of Mines of South Africa, Pretoria, 1937 pp. 133-134.
9. — HOBLEY C. W. — loc. cit. pp. 21-22.
10. — PÉRINGUEY L. — *The Stone Age of South Africa as represented in the collection of the South Africa Museum*. Annal of the South African Museum, Vol. VIII, 1911 ; p. 108.
11. — LAGERCRANTZ S. — *Did bolas anciently occur in Africa?* Ethnos, Vol. I, n° 2, March 1936, Stockholm ; pp. 30-34.
12. — VAN RIET LOWE C. — *The Lithicultural Horizon, of, and some general observations on the Bored-Stone in the Orange Free State*. The South African Journal of Science, Vol. XXIV, Dec. 1927 ; p. 512.

Tervuren, 15. 3. 1947.
